

soir venu, sa mère voulut le réveiller mais en vain. Elle fit alors appeler le médecin.

Je trouvai en effet l'enfant sans connaissance, les pupilles dilatées, et ne réagissant pas à la lumière. La respiration était normale ainsi que le pouls. Pas de fièvre. Il n'y avait pas de paralysie, ni de perte de la sensibilité. Le malade était comme dans une sorte de stupeur : les pupilles dilatées, immobiles, les yeux entr'ouverts comme dans une sorte d'extase.

Qu'est-ce que c'était ? Je me posai la question sans pouvoir y répondre. Je ne savais en effet quoi penser. J'ai cru un instant que mon petit malade était dans le coma d'une crise épileptique, passée sans doute inaperçue, (il avait été toute l'après-midi, seul dans sa chambre). Je réservai mon diagnostic. Et par acquit de conscience, je vidai l'estomac et les intestins, en attendant mieux.

Le 12 mai. — Le lendemain matin je trouvai mon sujet dans le même état comateux avec aggravation des symptômes : agitation, grincements de dents, constipation. Pas de fièvre. Les pupilles étaient toujours dilatées et immobiles. Il y avait perte complète du réflexe lumineux. Une lumière prononcée devant ses yeux ne produisait aucun effet. La respiration était normale. Mais chose importante et grave tout à la fois, on ne sentait plus le pouls. Et l'oreille appliquée sur la région cardiaque, on n'entendait que des pulsations régulières mais faibles, à peine perceptibles. Cette faiblesse du cœur était telle que la circulation périphérique ne se faisait pas ou très mal. Aussi les extrémités étaient froides. Et ce qu'il y avait de remarquable surtout, c'était l'éclat cyanotique de la peau des membres supérieurs et inférieurs, ainsi que du cou, enfin toutes les extémités. La peau d'une grande partie du corps était d'une couleur bleu-violacée.

Le pronostic était mauvais. L'état général du sujet, et cette grande faiblesse du cœur, avec comme conséquence ce défaut de circulation périphérique du sang, étaient pour moi des signes